Marina BENEDETTI, *Il « santo bottino ». Circolazione di manoscritti valdesi nell'Europa del Seicento*

Turin, Claudiana, 2006, 135 p., 24 cm (« Collana della società di studi valdesi » 24), 12,50 €.

Marco Penzi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7598>

DOI : 10.4000/rhr.7598

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 261-264

ISBN : 978-2200-92656-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Marco Penzi, « Marina BENEDETTI, *Il « santo bottino ». Circolazione di manoscritti valdesi nell'Europa del Seicento* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7598>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marina BENEDETTI, *Il « santo bottino ».* *Circolazione di manoscritti valdesi* *nell'Europa del Seicento*

Turin, Claudiana, 2006, 135 p., 24 cm (« Collana della società di studi valdesi » 24), 12,50 €.

Marco Penzi

RÉFÉRENCE

Marina BENEDETTI, *Il « santo bottino ».* *Circolazione di manoscritti valdesi nell'Europa del Seicento*, Turin, Claudiana, 2006, 135 p., 24 cm (« Collana della società di studi valdesi » 24), 12,50 €.

- 1 Le livre de Marina Benedetti, qui enseigne à l'Università degli Studi de Milan, est consacré à la circulation entre historiens et érudits (pour la plupart protestants), tout au long du XVII^e siècle, des documents concernant les procès inquisitoriaux contre les Vaudois (fin du XV^e-début du XVI^e siècle). Sous le mode d'un voyage érudit et aventureux, l'auteur nous présente ces documents au moment des différentes tentatives d'établissement d'une genèse de la Réforme. Elle démontre également que les positions soutenues tout le long du XVII^e siècle par ceux qui se sont détachés de Rome ne sont pas forcément une nouveauté. Déjà, en 1553, Flaccius Illyricus s'était intéressé à la reconstruction de la théorie des Vaudois, même s'il s'était retrouvé face au grave problème de la localisation des sources, problème dû autant à l'ancienneté des témoignages qu'à leur rareté.
- 2 Ce ne sera pas le cas de Daniel Chamier quand, un demi-siècle plus tard, en 1599, il est chargé par le synode des Églises réformées du Dauphiné de l'écriture d'une *Histoire des Frères nommés les Vaudois*. Chamier, pasteur de Montélimar considéré comme l'un des pères de l'Édit de Nantes, a pu bénéficier non seulement de la collaboration érudite de Joseph-Juste Scaliger, mais aussi de l'aide d'amis et pasteurs protestants des deux côtés

des Alpes, tous chargés de repérer les documents et les livres appartenant aux fidèles de Valdo. Chamier a été confronté directement à divers problèmes. Dans la reconstruction que propose Marina Benedetti, on voit combien le pasteur est conscient des obstacles : la description d'un passé qui n'a pas encore trouvé son historien, la difficulté de repérer et de présenter des textes comme l'*Aiço ès la causa del despatiment de la gleysa Romana*, écrits dans une langue « bâtarde ». Ces obstacles ont probablement été à l'origine de l'abandon de l'écriture de cette histoire de la part de Chamier, et par la suite de Benjamin Cresson, qui a prié le synode de le remplacer dans cette tâche par quelqu'un « qui entende ce jargon ».

- 3 La documentation recueillie par Chamier s'est finalement retrouvée entre les mains de Jean-Paul Perrin. Aidé par des traducteurs, ce dernier réussit à mener à terme l'entreprise et à éditer son « grand travail » à Genève en 1618. Maria Benedetti salue dans sa reconstruction l'apport fourni par l'*Histoire de Vaudois*, mais en critique âprement les contenus et les finalités. Pour elle, le livre est fondamentalement une histoire officielle, voulue par les institutions réformées et qui est vite devenu pour l'historiographie vaudoise un texte fondateur mais aussi négligeable : fondateur parce qu'il contient l'ensemble des sources sur lesquelles s'appuyer, négligeable en raison du manque d'études qui dessinent l'origine et les modalités de recherche des documents accumulés. Jean-Paul Perrin devient ainsi un ancêtre historiographiquement lointain, difficile à utiliser et souvent erroné. Selon Maria Benedetti, il s'est attelé à la tâche sans y mettre la « passion » de l'historien ni une quelconque sensibilité philologique. Il ne connaît pas non plus en profondeur l'histoire des Vaudois, et son livre n'est ainsi qu'un écho lointain du vécu des disciples de Valdo. Perrin et son livre ne sont pas autre chose qu'un élément de la propagande qui doit démontrer l'ancienneté de la diatribe contre Rome et des persécutions subies par les « témoins de la vérité », même s'ils font preuve d'une « croyance de tout point conforme à la parole de Dieu ». Marina Benedetti analyse finement le livre de Perrin : elle le replace dans le contexte historique et les controverses religieuses, en analyse les fautes et les contradictions et en démontre les limites. Toutefois, son but n'est pas de détruire un ouvrage fondateur, mais plutôt d'en préciser la nature et d'en chercher les sources. C'est en l'analysant qu'elle trouve les pistes à suivre pour une investigation érudite, et c'est grâce aux propres mots de Perrin qu'elle commence à suivre les traces du « *santo bottino* ».
- 4 L'histoire à laquelle Maria Benedetti s'attache par la suite n'a presque plus aucun rapport avec Perrin puisqu'elle s'intéresse aux sources vaudoises elles-mêmes. Elle commence par la prise de la ville d'Embrun en 1585 par Lesdiguières et l'aventure de deux personnages : le seigneur de Calignon, chancelier du roi de Navarre, et Marc Vulson, conseiller au parlement de Grenoble, qui ont sauvé des flammes de l'archevêché le « saint butin » : des sacs contenant la documentation inquisitoriale du siècle précédent relative aux Vaudois. C'est à l'histoire des documents et de leurs copies qu'est consacré le livre. Ces documents étaient encore en possession de Vulson en 1635, comme ce dernier l'affirme dans son livre *De la puissance du pape et des libertés de l'Église gallicane*. Comme l'avait déjà fait Perrin, Vulson a utilisé les documents des procès contre les Vaudois pour démontrer comment ceux-ci avaient été forgés par les autorités ecclésiastiques dans le but d'accuser les « hérétiques » de crimes imaginaires. Marina Benedetti, qui a étudié les pièces de procès conservées aujourd'hui à Cambridge, élabore une analyse minutieuse des documents et de leurs annotations qui aident à la compréhension de la polémique.

- 5 L'histoire des manuscrits vaudois ne concerne pas seulement l'historiographie érudite protestante. En 1640, Gabriel Martin, abbé de Clausonne, avait utilisé des sources similaires conservées selon ses dires à la Chambre des Comptes du Dauphiné et à l'archevêché d'Embrun. L'intérêt du polémiste catholique est double : analyser les sources proposées par Vulson et Perrin et en même temps suggérer aux lecteurs le fait que les « vrais » documents seraient encore entre les mains de la hiérarchie catholique, et donc que les protestants n'auraient produit que des faux. Selon M. Benedetti, la vérité serait légèrement différente : Vulson ne serait pas le héros que Perrin a peint (celui qui a sauvé les archives vaudoises des flammes), mais rien de plus qu'un acheteur ou, dans le meilleur des cas, un copiste intéressé.
- 6 À partir des années 1640, la tradition érudite concernant les manuscrits vaudois s'est déplacée en Angleterre notamment, avec James Usher, primat d'Irlande (cette collection a été à l'origine des textes conservés à Dublin et Cambridge), puis a été reprise par Jacques-Bénigne Bossuet (qui aurait consulté des documents appartenant à Jean-Baptiste Antoine Colbert et provenant de la bibliothèque de Thou), par l'ambassadeur anglais au Piémont Samuel Morland (auteur de *The History of the evangelical churches of the Valleys of Piemont*, 1658), et enfin Pierre Allix. Tous ont utilisé les matériels vaudois pour retracer l'histoire avec des finalités différentes selon leurs fois respectives.
- 7 Le livre de Marina Benedetti retrace la « diaspora » des documents vaudois dans les différentes bibliothèques européennes et fournit un cadre très précieux pour l'étude de la recherche érudite historiographique du XVII^e siècle, autant qu'une vraie enquête d'historien sur l'origine des sources. Quand, en 1885, E. Montet écrivit *l'Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*, il affirmait dès le titre de son ouvrage que la dispersion des documents vaudois l'avait contraint à en suivre les originaux de Cambridge à Dublin, Genève, Grenoble, Munich, Paris, Strasbourg et Zurich. Il va de soi que, comme Marina Benedetti le rappelle, une étude exhaustive de la dispersion des manuscrits et des écrits originaux vaudois reste encore à faire, mais ce livre servira aux futurs chercheurs comme solide base d'appui et de réflexion sur la permanence et l'intérêt érudit que les catholiques, aussi bien que les protestants, portaient à l'histoire des enseignements de Valdo.

AUTEURS

MARCO PENZI

École des hautes études en sciences sociales, Paris.